

Pour un Québec pluriel

Depuis plusieurs années, le visage de nos villes change, se diversifie et s'ouvre sur le monde. Le Québec, unique société francophone d'Amérique du Nord doit demeurer ouverte aux changements, attirer de nouveaux citoyens et citoyennes, tout en préservant son héritage culturel, sa langue française et ses valeurs. Avouez qu'il s'agit là d'un exercice périlleux qui consiste à évoluer tout en demeurant soi-même. Chez un individu, ce processus d'émancipation tend vers l'authenticité. Mais pour être authentique à soi-même il faut d'abord se connaître. Qu'est-ce en fait que le *Kébéquianus hominis* ? Né d'un espoir trahi maintes et maintes fois, le Québec est une société qui n'a pas encore atteint sa pleine maturité. Consciente de tout son potentiel, elle ne parvient jamais à construire son unité et sa cohérence interne. Spoliée de ses pouvoirs d'autodétermination, elle se cantonne dans un statut colonial qui ne la satisfait pas vraiment et la rend insécure, ambivalente, craintive. Bien sûr, dans le domaine économique, l'individu laissé à lui-même est libre de tout faire, mais historiquement, il manquera toujours à ce peuple les instruments de sa pleine réalisation. Depuis des siècles que cette société se cherche, sans jamais atteindre la satisfaction, il est difficile alors de rallier à son rêve ceux qui proviennent d'autres rivages. C'est à ce moment qu'arrive la mondialisation, puissant phénomène d'intégration économique qui vient gommer le rapport à l'histoire, le lien social et le rôle politique de l'État. Comme par magie, la mondialisation abolit les distances et efface du même coup nos repères identitaires. Le marché bienfaisant va tout arranger, à quoi bon s'en faire ? Mais que faire alors d'une souveraineté devenue sans substance ? À quoi bon désirer ce qui a été vidé de son sens ? Pendant que les classes d'affaires finissent de s'arracher les lambeaux du bien commun, d'autres espèrent encore pouvoir bâtir des espaces de souveraineté solidaire.

En fait, nous vivons une époque de post-nationalisme, où l'appartenance ethnique semble se dissoudre dans un passé qui ne reviendra plus. Et pourtant, ce pays pluriethnique, avec une langue et des valeurs communes, demeure toujours là devant nous, comme une utopie à faire et un étendard à la fraternité humaine. Dans le confort et l'indifférence qui nous affligent, saurons-nous transcender nos petites mesquineries, nos égoïsmes ethnocentriques et notre paresse, pour enfin avancer collectivement vers un projet de société à faire ? Qu'est-ce qui nous retient encore ? Cette attente n'a-t-elle pas trop duré ? Il y a dans ce problème historique, trois obstacles à résoudre : 1) Apprendre à se faire confiance, 2) Accueillir l'autre dans ses différences, 3) Avoir à l'esprit l'objectif à atteindre et ne pas fléchir le pas.

Yves Carrier

Joyeux anniversaire !!!

Nous vous souhaitons une belle journée remplie de joie et d'amour!

Patricia Bécavin, 02	Ginette Perron, 28
Andrée Gagnon, 09	Chani Gagnon-Warren, 29
Richard Fortin, 17	

N'hésitez pas à nous faire parvenir votre date de fête!

DANS CETTE ÉDITION

Théorie de la société civile	2
Spiritualité pour les Nuls, Nulles.	2
S'aider soi-même	3-4
Chronique	5
Le Bien commun	6-8
L'Engagement social	9-11
Calendrier	12

THÉORIE DE LA SOCIÉTÉ CIVILE par Robert Lapointe

JE SUIS LA VOIE, LA VÉRITÉ ET LA VIE.

Qu'est-ce que cela a à voir avec la théorie de la société civile? En fait, cette formule, qui est une parole de Jésus, résume bien le fondement de la méthodologie qui a été adoptée dans notre démarche, à savoir qu'il n'y a pas de rapport direct et nécessaire entre la théorie (la vérité) et la pratique (la vie). Entre les deux, se place le cheminement (la voie) de l'être tant du point de vue spirituel qu'intellectuel. Entre le savoir et le vouloir en vue de l'action, se situe l'être dans toute sa crudité, avec ses pulsions, son histoire, ses convictions, etc. qui peuvent influencer à la fois sur la théorie, la recherche de vérité, et la pratique, la conduite de la vie. L'honnêteté intellectuelle dans une démarche de transformation du monde exige que l'on soit conséquent avec celle-ci — personne n'est hors du monde — et responsable des idées et des opinions émises. Cette nouvelle méthode (pas si nouvelle que ça, voir les Évangiles) remplacerait la démarche scientifique standard transposée au domaine social par les marxistes, à savoir la dialectique incessante entre théorie et pratique. Celle-ci n'est pas totalement fausse mais elle est incomplète, puisqu'elle omet de signaler l'implication du sujet avec sa personnalité laquelle aura tendance à pencher pour certains éléments de théorie ou certaines pratiques plutôt que pour d'autres. L'action, disait Maurice Blondel, philosophe pratiquement oublié de nos jours, est une synthèse entre le savoir, le vouloir et l'être.

LA SPIRITUALITÉ POUR LES NULS ET LES NULLES par Robert Lapointe

LA PYRAMIDE DES VALEURS DE MAX SCHELER (1874-1928).

Dans *L'Atlas de la philosophie* de la Pochothèque du Livre de poche, mes yeux sont tombés sur un graphique représentant la hiérarchie des valeurs selon le phénoménologue allemand Max Scheler. À la condition de remplacer l'échelle des valeurs par celle des savoirs et de laisser les valeurs présider à l'ensemble des quatre côtés de la pyramide, cette approche est très intéressante. Il y a l'angle de la vie ou de l'acte du sentir, selon Scheler, du sentir sensible à l'amour personnel en passant par le sentir vital et le sentir spirituel; ensuite l'angle de la communauté s'élève de la masse jusqu'à la communauté de foi via la communauté de vie et la nation; l'angle du modèle va de l'artiste de la vie au saint par des figures comme le héros, le législateur, l'artiste, le philosophe; et les valeurs, que nous proposons de remplacer par les savoirs, s'émaillent par opposition de contraires de l'agréable/désagréable au sacré/profane par les étapes noble/vulgaire et beau/laid, juste/injuste et vrai/faux. Dans l'ordre des savoirs, on pourrait, et cela reste à faire, aller de l'économie à la théologie ou l'anthropologie fondamentale en passant par la géographie, la sociologie, la psychologie, la politique et la philosophie, en s'inspirant du tableau de la théorie de la forme urbaine sur le parcours morphogénétique de l'établissement humain, c'est-à-dire comment des valeurs, des interrogations profondes et des conceptions du monde prévalent dans l'établissement des sociétés et des villes. Il faudra faire attention à ce que cela ne soit pas un ordre de domination ou d'intérêts à privilégier. Pas de vie spirituelle sans vie matérielle. L'ordre hiérarchique est surtout un ordre de préséance chronologique et traduit celui des valeurs et des intérêts dominants. Cet ordre peut se résumer de façon succincte en quatre mots: valeur, pouvoir, espace, travail. Et cela rejoint tout le monde en ce sens que chacun et chacune a des valeurs, veut avoir un contrôle sur sa propre vie, son environnement et son temps et pouvoir survivre.

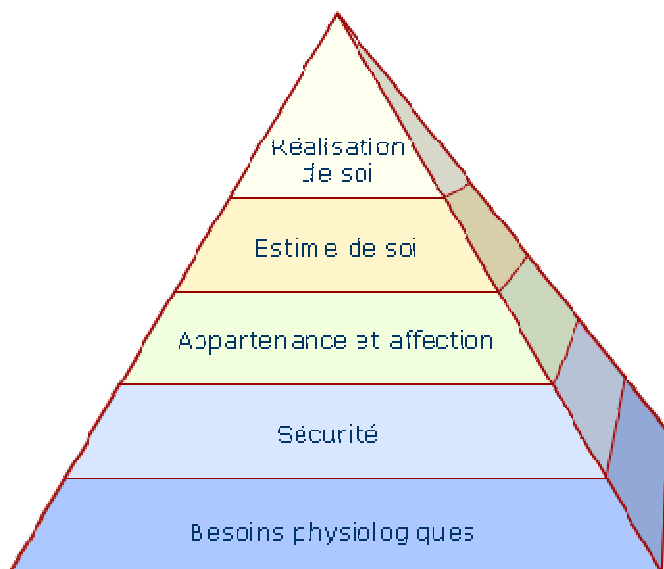
DES NOUVELLES DU HOCKEY aux cartes

L'A-ST-LUHCAPMO (l'Activité Sociale Tarazimboummante de la Ligue Universelle de Hockey aux Cartes du Carrefour d'Animation et de Participation à un Monde Ouvert) poursuit ses activités tous les vendredis à compter de 15 h jusqu'à ... au 435 du Roi, deuxième étage. On peut partager un repas ensemble. Soulignons le grand championnat remporté par Isabelle Blais, personne non voyante, dans la Ligue Américaine avec les Wolves de Chicago contre Les Bears de Hershey de Ginette Gratton en finale. De ce temps-ci, on est dans le junior masculin et féminin et Richard Fortin l'a emporté au Québec avec les Wildcats de Moncton contre le Junior de Montréal de Ginette. Venez nombreux: on a beaucoup de plaisir.

S'aider soi-même..... par Hélène Bédard

S'aider soi-même. De qui, de quoi s'agit-il? S'aider soi-même est né du rassemblement d'un petit groupe de femmes, sorties de la prostitution, en voie de réinsertion sociale et désireuses de se donner un encadrement qui leur permettrait de tenir dans ce lent processus de reprise en main de leur être, souvent profondément blessé, vulnérable, fragile.

Nous devons admettre, que la société dans son ensemble, sait très peu sur la vie de ces personnes.



Nous sommes habités et habités par des clichés tout faits : c'est leur choix... Ces clichés ne correspondent en rien à leur réalité. Rares sont les professionnels engagés pour le mieux-être de la condition humaine, qui se penchent sur leur situation existentielle, leurs besoins.

« La vérité sur ces femmes est qu'elles se comportent comme elles ont été traitées. Aucune histoire heureuse ne conduit à se prostituer. Ce sont déjà des survivantes avant même de se prostituer et sur qui la prostitution entraîne des conséquences très graves qu'aucun client ni proxénète ne subit : dissociation complète d'elles-mêmes, désensibilisation progressive et totale de tout leur corps, anéantissement complet de leur sexualité, violence sous toutes ses formes, toxicomanie, syndromes post-traumatiques sévères qui nécessiteraient d'être traités et qui ne le sont pas, troubles de comportements, etc. etc. Se prostituer est un destin ni enviable ni souhaitable pour personne.

La prostitution n'est pas le plus vieux métier des femmes, qui est celui de sage-femme, aider ses sœurs et ses filles à accoucher, La prostitution, c'est la plus vieille menterie du monde ». Rose Dufour, anthropologue, 8 mars 2009

Pédagogie de Mme Rose

Au cours des années, dans l'expérience de l'accompagnement, Mme Rose a développé une démarche. Je lui laisse la parole :

« **Ce que j'ai cherché**, c'est d'amener l'autre à reprendre son pouvoir sur elle-même et sur sa vie.... La pauvreté des personnes avec qui je travaille n'est pas seulement matérielle, elle est relationnelle, sociale, affective, éducative, spirituelle. La pauvreté n'est pas un trou à remplir mais est constituée d'apprentissages omis ou manqués ; d'habiletés, de ressources à découvrir, à développer, etc....

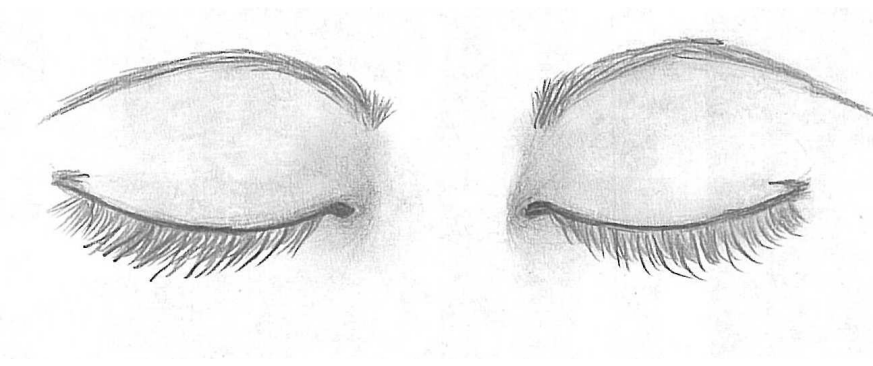
Comment peut-on aider une personne à s'aider elle-même davantage, à se construire, à se donner un meilleur être, à se réaliser, à s'accomplir ?...

Les plus grandes forces pour surmonter les difficultés de la vie sont déjà présentes à l'intérieur de soi. Toute personne peut faire l'expérience de puiser en elle le courage et l'énergie pour traverser le chemin le plus difficile. Ce chemin est difficile à découvrir et nous avons besoin d'aide pour le trouver, l'emprunter et y persévérer....

Ce que j'ai découvert et découvre encore : c'est que j'ai accès à quelque chose que la personne souvent ignore d'elle-même, que ce lieu a quelque chose à voir avec la transcendance, que cette transcendance est immanente à la personne, lui appartient, est inviolable. Permettre à la personne de contacter ce lieu, c'est lui redonner la vie et lui donner les clés de son propre rétablissement....



S'aider soi-même, suite par Hélène Bédard



prendre la parole. Voici une intervention publique, (entre autres activités), pour mobiliser des personnes pour elles. »

Le Cercle de silence est un appel à la conscience de la dignité humaine. C'est une manifestation pacifique pour interpeller sur la perte et l'effritement de la dignité humaine dans notre société de consommation qui ignore la pauvreté et banalise la prostitution.

La démarche se fonde sur une quête personnelle où chaque personne reconnaît posséder à l'intérieur d'elle-même une Source inépuisable d'inspiration et décide d'en faire l'expérience. La démarche confirme la dignité des personnes pour qu'elles assument la pleine responsabilité de leur destin et parviennent à l'autonomie et à la maîtrise de leur vie. »

Dans cette démarche préconisée par Mme Rose, il y a trois niveaux : mobiliser la personne en elle-même, se mobiliser entre elles et mobiliser pour elles. À la Maison de Marthe, rue Saint-François, à Québec, tenue par Mme Rose, se vivent ces deux premiers niveaux. Cette Maison est le témoin privilégié de cheminements qui « contribuent au relèvement personnel et à la réinsertion sociale ».

Le Cercle de silence (mobiliser pour elles)

« La réalité de la prostitution et la tragédie des femmes qui se prostituent exigent d'être connues et diffusées. La plupart d'entre elles ne peuvent pas ou ne veulent pas

Pourquoi avoir choisi le silence ? Paradoxalement, c'est une manière de se faire entendre dans un monde saturé par de plus en plus de messages et de technologies d'information. « Faire silence permet d'écouter ce qu'il y a de plus précieux en soi : sa nature profonde, son Être, sa conscience. Sortir de la prostitution, c'est entrer en soi. C'est aussi le premier pas proposé aux personnes avec lesquelles nous travaillons. Demander aux citoyennes et citoyens de faire la même chose nous apparaît cohérent », d'ajouter Mme Rose Dufour.

Cette activité, mise en place il y a plus d'un an, se déroule une fois le mois, sur une place publique ; pour le moment : Place du Parvis, au cœur de Saint-Roch. Elle dure une heure. Jusqu'à maintenant, elle a réuni environ une vingtaine de personnes. Quelques passants s'y arrêtent, prennent de l'information, parfois se joignent au groupe... Est-ce intérêt, curiosité ? J'aime à penser que la détermination persévérante de Mme Rose Dufour et des personnes qui appuient cette initiative portera des fruits en son temps.

Ma langue est mon histoire et celle de tous mes ascendants, Patricia Becavin

De mère en fille, de mère en fils, de père en fille, de père en fils, des grands parents, des cousines, des oncles, des voisins même, elle transmet et garde leurs mémoires. Au gré des modes et des changements, des départs et des retours, des voyages et des aventures, des influences extérieures, elle s'enrichie, se déforme parfois, évolue, oublie, invente, agrmente, expérimente. C'est à la fois la chose la plus personnelle et la plus commune que nous ayons tous. Certains en connaissent plusieurs et deviennent des sortes d'ambassadeurs ou des relais par lesquels les influences circulent. D'autres se spécialisent dans la leur, et s'occupent de la transmettre. Chaque personne, chaque génération y ajoute sa petite pierre. Les sourds et muets ont la leur. Les aveugles ont leur écriture, et on peut lire ces deux langues sur le bout des doigts. De fait, liée à la langue vient l'écriture. Nos ancêtres l'écrivaient avec des dessins. Les peuples asiatiques ont gardé les idéogrammes. Peut-on dire que les dessins font partie de l'écriture ?

Ma langue est mon histoire et celle de tous mes ascendants, Patricia Becavin

Personnellement je crois que oui. Que l'on raconte une histoire avec des mots ou des dessins, je pense que cela reste une sorte de langage si l'on accepte que la langue serve à faire passer une idée à d'autres personnes.

Selon la croyance, ce qui nous différencie des animaux, c'est le fait que nous avons un langage, que nous donnons une sépulture aux morts, et que nous ayons une conscience du Je, du bien et du mal.

Depuis fort longtemps, nos langues se transmettent, mais voilà que la fameuse *globalisation* et surtout l'avènement d'internet et de la communication instantanée sont en train de mettre au premier plan l'anglais comme langue *universelle*. Rien de répréhensible là dedans vous me direz. Non ! Pourtant une langue est quelque chose de si fragile qu'il faut absolument la protéger de l'extinction. Et la seule protection possible, c'est de continuer à l'enseigner, mais surtout à la pratiquer et à la partager.

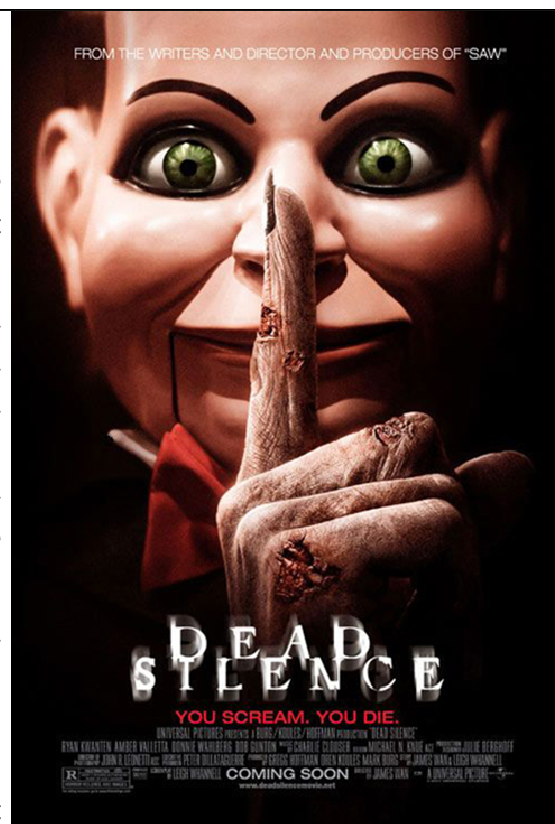
Beaucoup de langues régionales, et même nationales ont presque disparues au 20^e siècle, et le 21^e ne s'annonce pas meilleur. Il faut surtout ne pas perdre de vue que c'est l'école qui fait qu'une langue survie ou meurt. Avant les grands parents jouaient un rôle prépondérant en s'occupant des petits enfants, mais les familles éclatées modernes ont perdu ce contact intergénérationnel, et la mobilité de la main d'œuvre et le déracinement progressif ont fait le reste.

Le Québec est une des « nations » la plus représentative quand à la survivance d'une langue d'une minorité par rapport à une majorité de langue différente. La loi 101 du Québec est étudiée dans beaucoup de pays, et même aux États-Unis qui songent à protéger l'anglais par rapport à l'espagnol. Avec la fameuse loi 115, c'est tout l'édifice qui menace de s'écrouler en permettant la fuite de beaucoup de jeunes francophones et allophones vers l'école anglophone.

Quelle tristesse que 400 ans d'exception risquent être rayés en une nuit. Après la « nuit des longs couteaux », nous voici devant la « nuit des longs silences ».

On a fait un scandale de la loi péquiste qui fusionnait des villes pour créer des nouvelles entités qui correspondaient mieux à la réalité et favorisait leur gestion. Les libéraux ont largement profités de la grogne pour se faire élire. J'espère que le Québec s'en souviendra aux prochaines élections pour rendre la monnaie de sa pièce à un parti qui risque de faire disparaître une langue. Qu'on ne s'y trompe pas, il s'agit d'un véritable enjeu de société même si les conséquences de cette loi ne seront visibles que progressivement. D'ailleurs, le jour ou elles seront perceptibles, il sera déjà beaucoup trop tard. Et merci à tous leurs amis unilingues anglais de la Cour Suprême qui ont permis de rouvrir la brèche linguistique. Beaucoup d'adjectifs relatifs à la notion de trahison et de compromission me viennent en tête quand je pense au parti provincial au pouvoir en ce moment au Québec. J'espère que le faux débat de la montée de la droite en politique n'occultera pas le fait que de toute façon il n'y a pas vraiment de gauche au pouvoir ou non en ce moment au Québec, à une exception prêt ! Solidairement vôtre.

À bon entendeur, je vous donne rendez vous le mois prochain. Et je veux vous rappeler que mes chroniques sont des « billets d'humeur », ce qui fait que mes écrits n'engagent que moi.



Le Bien commun ... par Ricardo Petrella

Je me trouve devant des compagnons sur une même route, car vous êtes déjà des transformateurs de l'histoire. Aujourd'hui, nous nous trouvons dans une phase de l'histoire qui est stratégiquement importante. Comment devons-nous définir notre présence dans le monde actuel ? Nous sommes un petit grain de sable dans l'univers, mais chaque vie appartient à la grande histoire de l'humanité, car elle est titulaire de ce privilège qu'a l'humanité.

Nous devons nous battre contre la prétention du capital d'être le propriétaire de la vie. La question sociale du XIX^e et du XX^e fut la question du travail. Qui est le véritable propriétaire du travail, le capital ou le travailleur ? Exprimer la dignité et la sacralité du travail humain fut le but des luttes ouvrières des derniers siècles. Aujourd'hui nous sommes réduits à la fonction de ressources humaines. (Les mots ont leur importance). Nous valons dans la mesure où nous sommes productifs et rentables, et tout le monde a accepté cela. La prétention du capital c'est d'être propriétaire de la vie. C'est le sens de la lutte pour le Bien commun.

Nous avons marchandisé toute forme de vie. Avec le protocole de Kyoto, nous avons fait de l'air une marchandise, car il existe maintenant un prix pour la tonne de CO₂. L'économie fondée sur les énergies fossiles est en transition vers une économie fondée sur les énergies renouvelables. Il y a aussi le brevetage du vivant. Bille Gates et Microsoft ont breveté des algorithmes qu'il n'avait pas inventés lui-même. Il est ainsi parvenu à breveter, à s'approprier, l'intelligence humaine. Il faut lutter contre les expressions de marchandisation de la vie. Si un gène humain ne peut être breveté, il ne sert à rien pour le capital. La forêt est bonne, car elle emprisonne le carbone. Ainsi, on monétise la forêt. La marchandisation de la vie consiste à faire dépendre la vie d'échanges entre des intérêts individuels. Ainsi on détruit le vivre-ensemble.

Société signifie associés et donc les conditions du vivre-ensemble. Qu'est-ce que l'humanité ? Un ensemble d'individus ? Non, c'est un ensemble de personnes qui veulent vivre ensemble. Le Bien commun, c'est un ensemble

de principes comme l'égalité entre les êtres humains. On ne peut être vraiment libre que lorsque nous serons tous libres. Le Parlement, les institutions, ont pour mission d'appliquer des principes. Le Bien commun, c'est l'ensemble des moyens, par exemple la fiscalité, qui vise à assurer les investissements utiles à cette fin. La fiscalité, l'impôt, constitue l'une des plus grandes conquêtes sociales. Elle vise à appliquer la justice sociale et non pas à punir les riches comme on entend parfois. La démocratie représentative a pour mission la défense du Bien commun inscrit dans la constitution et non l'expression de la puissance d'un groupe.

La sécurité est un bien commun. La sécurité sociale dit que tu as droit d'être membre d'une société parce que tu es un être humain. Lorsque la sécurité fait défaut, on fait appel à l'assistance. À l'échelle mondiale, cela démontre un manque de vision. L'aide suppose un principe d'injustice structurelle où il y aura toujours des pauvres et des riches. Ce n'est pas la sécurité sociale de la planète. Il y a déjà eu des sociétés fondées sur ce principe qui ont réalisé le Bien commun. La constitution danoise d'avant la Seconde Guerre mondiale était fondée sur ce principe : « Personne n'a le droit d'être pauvre », dans le sens de ne pas être considéré citoyen, sujet de droit et de l'histoire de cette société. L'histoire qu'on nous raconte est toujours celle des puissants et des riches. Pas celle de l'humanité. C'est cela la pauvreté, être privé de son droit de faire l'histoire. Si tu veux exclure quelqu'un, cesse de lui adresser la parole. Ce qui s'est passé au cours des trente dernières années, c'est que la valeur des personnes a commencé à être estimée en fonction de la contribution de chacun à la création de la richesse.



Le Bien commun ... suite, Ricardo Petrella

La dépolitisation et la privatisation du politique est un contre-sens parce que la politique, c'est nous. La privatisation du bien commun équivaut à la perte du politique. Enlever la pression fiscale signifie affaiblir le Bien commun et le politique qui doit le défendre. On réduit les dépenses publiques, mais jamais celles de l'armée. On coupe dans les pensions de vieillesse, l'éducation et la santé. Le privé investit dans les responsabilités publiques si cela est rentable. Les dirigeants politiques qui prônent la baisse des dépenses publiques sont antisociaux.

Les objectifs du millénaire visaient à réduire de moitié d'ici à 2015 le nombre de gens vivant dans l'extrême pauvreté. Statistiquement, en Chine, il n'y a plus d'extrême pauvreté parce qu'ils gagnent plus d'un dollar par jour. Pour le droit à l'eau, l'objectif était de diminuer de moitié le nombre de gens n'ayant pas accès à des toilettes publiques. Cela signifie ne pas avoir accès à des conditions d'hygiène, de santé et de vie digne. Le système est bon prétendent ceux qui veulent tout marchander. Le problème du système financier c'est qu'il a eu des abuseurs. Spéculer c'est bien, mais il ne faut pas exagérer, disent-ils. La solution serait de rétablir le taux

de la croissance économique plaident-ils. Et on relance le cycle : profit, investissement, croissance, consommation. Les terres des Africains sont achetées à la pièce sur le marché mondial par des intérêts chinois, indiens, pakistanais. Est-il possible de concevoir une société qui a le sens du partage du droit à la vie pour tous ?

Il existe trois éléments fondamentaux : le soleil, l'air et l'eau, sans lesquels la vie sur terre serait impossible. En terme mental, la connaissance est aussi nécessaire à la vie. Il n'existe pas de véritable richesse sans partage. Prenez une bougie, c'est un bien qui produit de la lumière et un peu de chaleur. C'est une richesse multidimensionnelle. Si vous la garder pour vous seul, elle finira par s'éteindre mais si vous allumer une autre bougie avec, la chaleur et la lumière ne perdront pas. Tout ce qui est partagé se multiplie, tout ce qui n'est pas partagé meurt. Personne ne peut et ne pourra vivre sans eau. Elle ne peut être qu'à la

source de la vie par son partage.

Il faut réinventer le Bien commun à travers les biens communs. Il faut se battre, car nous sommes dans une lutte. Il faut refuser la marchandisation du Bien commun. Chaque fois que nous acceptons le recul des pouvoirs de l'État, nous sommes des complices du capital. Primo, il faut déclarer l'eau comme premier bien public mondial. Il faut se battre pour l'avenir de l'humanité. Il faut réaffirmer le caractère social du bien public de l'eau et par ce truchement, nous réaffirmons le droit à la vie. Celui qui possède le sens des mots acquiert du pouvoir sur sa destinée. Le traitement de l'eau doit être assuré par les finances publiques. Il n'y a plus d'institut de crédit à



caractère public. Vous devez développer votre propre connaissance des mécanismes de crédit. Ne laissez pas l'économie à la finance. Si le crédit appartient au capital privé, il n'y a rien à faire, ils gagneront. C'est à travers la compréhension de ces choses élémentaires que vous aurez une connaissance de la dignité de la vie. Les tribus nomades ne peuvent plus être nomades parce qu'il n'y a plus d'eau dans les puits au désert. Dans la logique actuelle des multinationales, celui qui produit les biens et services qui répondent aux besoins des gens solvables produit du profit pour le capital. Pour eux la chose la plus importante est de créer de la richesse.

Le Bien commun ... suite, Ricardo Petrella

L'individualisme est la conséquence d'une crise financière qui a frappé l'État providence. L'incertitude et l'insécurité ont poussé tout le monde à vouloir assurer sa survie. Le système capitaliste tue. Il faut changer le système pour changer les gens. Il ne faut pas culpabiliser les gens. L'entreprise privée est fantastique pour satisfaire des besoins spécifiques, mais pour le vivre-ensemble, elle n'a rien à faire s'il n'y a pas de profit à encaisser. L'État n'a pas à produire tous les biens consommés, mais il doit assurer les conditions du vivre-ensemble. La logique de la fixation des prix ne doit pas s'introduire dans la sphère publique. Sinon il y a une confusion des genres. Dans la logique de maximisation du profit, aucun droit n'est reconnu à la personne humaine. La raison d'être de l'entrepreneur, c'est de réaliser des profits. On ne peut pas faire dépendre le droit à la santé de cette logique marchande. L'État peut acheter des produits de l'entreprise privée, mais le privé ne peut décider du Bien commun.

Les coopératives fonctionnent pour leurs membres, pas pour l'ensemble de la société. C'est un partage entre membres qui peut améliorer les conditions de vie de petits producteurs en leur donnant un pouvoir de négociation sur les marchés. Les coopératives peuvent servir l'intérêt général,

mais comme une conséquence secondaire de ses activités. La coopérative n'est pas le public, ni le privé. Elle ne peut se substituer au public. Par exemple, elle ne peut gérer une ville ou un État. La communauté territoriale est la source formelle du droit. Les pouvoirs économiques veulent faire les lois. C'est pourquoi ils démontent les services de l'État. Les grands chefs d'entreprises se haïssent puisqu'ils visent l'élimination de leurs concurrents.

Comment changer le paradigme de la croissance ? A de la valeur tout ce qui contribue à la vie, et non plus au profit. On externalise les coûts sociaux et environnementaux et on privatise le bien commun. Notre histoire humaine est faite de la réduction du champ de l'impossible. Les dominants ont peur des idées nouvelles qui amènent la croissance de la vie. Les puissants ont peur des citoyens pas des consommateurs. Il faut avoir des idées et il faut être des citoyens pour susciter l'espoir et créer des alternatives. Plus vous êtes citoyens, mieux c'est pour l'avenir de l'humanité.

Conférence donnée au Centre Victor Lelièvre le 01 octobre 2010.



L'Engagement social du chrétien... par François Houtart

Nous assistons à une tendance lourde à la privatisation de la foi, mais aussi de la culture et de l'économie. Dans l'ensemble de la société, on privilégie la sphère privée tandis que les pouvoirs de l'argent s'emparent du bien public. On assiste à une sécularisation du public, c'est pourquoi la religion doit demeurer une affaire privée. La modernité considère que la foi n'a rien à voir avec le public, mais il s'agit en fait d'une confusion avec l'idée de la séparation entre l'Église et l'État qui se vit au niveau institutionnel. Par cela, on affirme que la foi chrétienne n'a rien à dire en ce qui concerne la justice sociale. De son côté, certains se replient sur le rite et la dimension spirituelle située hors de l'histoire ainsi que dans de petites communautés qui ont peu d'impact sur la sphère globale.

Or, nous avons besoin du spirituel pour transformer le monde. Il existe un fort besoin de spiritualité qui est ressenti face au vide existentiel de nos sociétés modernes ainsi qu'un besoin de construire des alternatives fondées sur des utopies nouvelles. Il y a une attente vis-à-vis l'Église catholique qui ne répond pas aux angoisses de ce temps. La crise du système capitaliste nous remet devant des questions fondamentales.

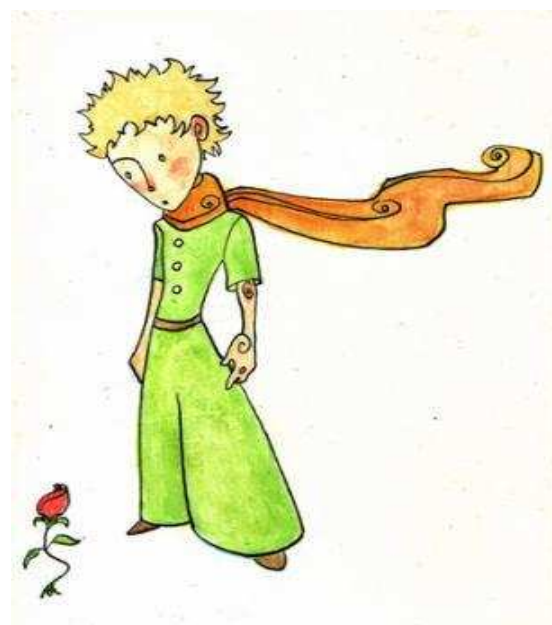
À l'intérieur de sa société, Jésus apparaît comme un personnage religieux qui apporte un message transcendant et divin. Mais pour comprendre toute la profondeur de son message, il faut comprendre son contexte historique, car Jésus est un acteur de son milieu. La Palestine se trouve alors au milieu des grands empires. Elle est une terre de transit et de mélange de civilisations et de cultures. Elle est sous domination romaine, le système colonial de l'époque.

Plusieurs groupes sociaux coexistent à l'intérieur de cette société. Ce sont des catégories sociales : Les Sadducéens sont les grands propriétaires terriens, les grands marchands et les familles de prêtres. Ils appartiennent à l'aristocratie dirions-nous aujourd'hui et ils dépendent du pouvoir romain pour maintenir leur mainmise sur le pays. Les Pharisiens sont des urbains et des artisans, des scribes et des interprètes de la Loi, ils sont davantage nationalistes.

Les Esséniens sont issus du groupe des Pharisiens. Ce sont des ascètes qui vivent une vie monastique et qui prêchent un salut individuel.

À l'opposé, les Zélotes, qui sont également des Pharisiens, forment un groupe armé qui veut rétablir la monarchie davidique et la souveraineté d'Israël. Il s'agit d'un mouvement nationaliste conservateur comme les événements des années 70 de notre ère vont le démontrer. Les Hérodiens quant à eux sont des partisans d'Hérode, lié au pouvoir Galiléen. De fait, Hérode est un vassal de l'Empire romain. Ensuite, il y a la foule des gens ordinaires, paysans et ouvriers urbains, petites gens de l'époque. Et finalement, il y a les exclus. Les Juifs qui ne sont pas de sang pur, les pauvres soumis au servage à cause de leurs dettes, les malades, les pécheurs et les étrangers.

La pureté du sang apparaît fondamentale pour cette société et l'exclusion sociale liée à ce fait est fondée sur une interprétation mythique de la société juive. Les grands prêtres sont choisis par les Romains pour un mandat de cinq ans. Un conseil de Pharisiens et de Sadducéens forme le Sanhédrin. Le Temple est une machine à collecter les impôts. Il est le plus grand employeur du pays, le centre religieux et politique de l'État. Cela provoque une énorme concentration de tous les pouvoirs, économique, politique, religieux et judiciaire.



L'Engagement social du chrétien... suite, François Houtart



Le monothéisme est en fait l'évolution d'un ancien polythéisme tribal où le dieu d'une tribu a prédominé sur les autres. Le courant prophétique est né avec l'apparition de la royauté. Le prophète vient de la tribu où les terres appartiennent à tous sous une forme communale et inaliénable. Avec la monarchie va apparaître l'appropriation de la terre et des classes sociales, ainsi que les injustices qui leur sont corollaires.

Les grands-prêtres et les Lévites gravitent autour du Temple de Jérusalem. Par contre, la synagogue est une institution qui est née de l'exil à Babylone. La synagogue est le lieu naturel des Pharisiens. Ceux-ci croient dans la résurrection tandis que les Sadducéens sont opposés à cette croyance. Sur le plan religieux, on se rend compte de l'influence des autres grandes religions présentes à l'époque dans cette région.

Comment est-ce que Jésus se situe à l'intérieur de tout cela ? Il est un Pharisien, petit artisan urbain, il s'identifie avec les pauvres et les exclus, une classe inférieure par rapport à la sienne, les pauvres, les malades, les exclus. Il annonce les valeurs de justice du Royaume de Dieu. Il dénonce haut et fort ce qui porte atteinte à la justice sociale et à la dignité humaine. Il pose des conditions au salut des riches. Ceux-ci doivent se convertir et partager leurs richesses. Ses apôtres proviennent de milieux modestes.

Jésus critique le fondamentalisme religieux. « Le Sabbat est fait pour l'homme et non pas l'homme pour le Sabbat. » Son discours est subversif parce qu'extrêmement critique des structures et des normes de la Loi par rapport aux différentes exclusions.

L'annonce du Royaume de Dieu est tout à fait prophétique. Ce sont les normes d'un royaume d'amour et de justice. Un monde où chaque personne retrouve sa dignité et

donc sa capacité spirituelle. Cette annonce transcende le monde actuel, mais en même temps elle y appartient déjà. Jésus annonce une utopie qui a le pouvoir de transformer la réalité sociale. Il est suivi par la foule, le groupe social subalterne, parce qu'il rencontre leurs aspirations tout en demeurant critique de celles-ci. « L'homme ne vit pas que de pain. » Face à tout cela, il est évident qu'il ne pouvait qu'être persécuté par l'ensemble des pouvoirs en place malgré leurs contradictions. Sur le plan de l'analyse sociale, il est surprenant de voir tous ces pouvoirs s'unir contre lui. Il est l'ennemi de l'État, de l'Empire, de l'argent et de la religion. Si sa critique n'avait pas été si fondamentale peut-être serait-il mort dans son lit ?

Qu'est-ce que nous dit la résurrection ? Il faut continuer son œuvre et son message parce qu'il s'agit de quelque chose de fondamental. Jésus vit dans l'ensemble des vivants qui perpétuent son œuvre et son message. La résurrection est le symbole de la victoire de la vie sur la mort. Le symbole possède une force en lui-même. Dans les sociétés traditionnelles les symboles se confondent avec la réalité. La modernité est construite sur la pensée analytique tandis que la pensée symbolique identifie la réalité avec le symbole. Elle attribue une force au symbole. Avec la pensée analytique nous avons perdu la force d'évocation des symboles.

L'Engagement social du chrétien... suite, François Houtart

Le problème de la quête de spiritualité dans le monde peut se manifester de manière tout à fait erratique. Cette recherche de spiritualité est un indicateur du malaise de la civilisation actuelle. Notre interprétation de la réalité à partir des pauvres est à la fois spirituelle et politique. L'engagement dans le monde d'aujourd'hui, c'est d'abord une manière d'être au monde, la dimension personnelle doit s'approfondir avec cette façon de voir. En quelque sorte, penser aux autres, aux pauvres, c'est déjà une forme de prière dans l'action. Ensuite, il y a l'aspect prophétique, politique et communautaire. Le prophète met des noms et des prénoms sur les réalités pour défendre la justice. La communauté prophétique doit s'opposer au saccage de la planète au nom de la loi du marché.

L'Église considère le bien commun comme la collaboration entre les couches sociales sans être consciente de la violence intrinsèque du système capitaliste. Le capitalisme a été pensé et structuré en même temps que la modernité. La postmodernité, parce qu'elle nous individualise encore davantage, constitue la meilleure idéologie pour le néolibéralisme.

Bien sûr, l'aspect institutionnel s'avère nécessaire pour durer dans le temps. Vatican II cherchait à remettre en valeur l'Évangile devant le poids trop lourd de l'institution. Celle-ci doit s'opposer de manière prophétique à l'oppression et ne pas faire valoir les intérêts institutionnels sur l'évangélisation. Mais comment l'institution ecclésiale peut-elle être porteuse des valeurs du Règne de Dieu dans la société ?

La crise de la civilisation actuelle est aussi une crise morale et éthique. Il faut comprendre la logique du système qui conduit à l'ensemble de ces crises. Pour ce faire nous devons avoir recours à une analyse non superficielle qui s'effectue à partir du regard des pauvres, des exclus de ce système, avec les yeux de ceux d'en bas, fondée sur notre foi chrétienne. L'analyse sociale permet d'apercevoir les structures d'oppression et d'aliénation. Toute l'économie est fondée sur la recherche du profit et ignore le coût des externalités sociales et environnementales. L'agro-

business en est un bon exemple. Le capital colonise les espaces habités par les pauvres. Pour les tenants du pouvoir, le système actuel doit être préservé à tous prix.

La faiblesse de la doctrine sociale de l'Église, c'est qu'elle ne remet pas en question la logique pernicieuse du système capitaliste. Ce sont les valeurs du Règne de Dieu qui exigent une révision des paradigmes de la vie et de la survie de notre espèce. Le caractère destructeur de l'économie actuelle menace la vie de la planète. La foi chrétienne nous exige de revoir tous les paradigmes de notre mode de vie actuelle. Il faut aussi redéfinir le bien commun de l'humanité et réfléchir à ce que signifie aujourd'hui cette vision de la foi chrétienne avec l'engagement social et politique.

Conférence donnée à Développement et Paix,

Montréal, 04 octobre 2010.



Calendrier des activités à venir

Novembre 2010

Dimanche	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
31	01	02 Exposition de photos sur Saint-Roch, Antonio de Aviles À la Barberie, tout le mois de novembre	03 Journées québécoises de solidarité internationale, 3 au 13 novembre	04 Cercle de silence 17h30, parvis Église St- Roch	05 Hockey aux cartes à 15 h	06 Cinéma Témoin Les Invasions Barbares 13h30, Centre Victor Lelièvre
07 Journée Nord- Sud Musée de la Civilisation, 10h à 16h	08	09	10 Paradis fiscaux et souveraineté criminelle, Conférence 19h15: Alain Deneault, aux Amis de la Terre, Centre Frédéric-Back	11 Rencontre mensuelle du CAPMO sur le thème de la pauvreté 18 h 30	12 Hockey aux cartes à 15 h	13
14	15	16	17	18	19 Hockey aux cartes à 15 h,	20
		23 Manifestation contre le budget du Québec à Montréal, 11h45 au 500 boul. René-Lévesque	24	25 Noël et les inégalités sociales, Vivian Labrie, Centre Victor Lelièvre, 19h30	26 Hockey aux cartes à 15 h	27
		30 Lancement du livre Mgr Oscar Romero d'Yves Carrier Centre Victor Lelièvre 17:30 à 19:30	01	02	03 Hockey aux cartes à 15 h	04

Vous avez apprécié cette édition de *Ça Roule au CAPMO* ?

N'hésitez pas à y apporter votre contribution !